

Histoire Québec



Histoire de lire

Louise Chevrier

Volume 13, numéro 3, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11288ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chevrier, L. (2008). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 13(3), 47–50.

Histoire de lire

par Louise Chevrier,
journaliste, auteure,

membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ESSAIS

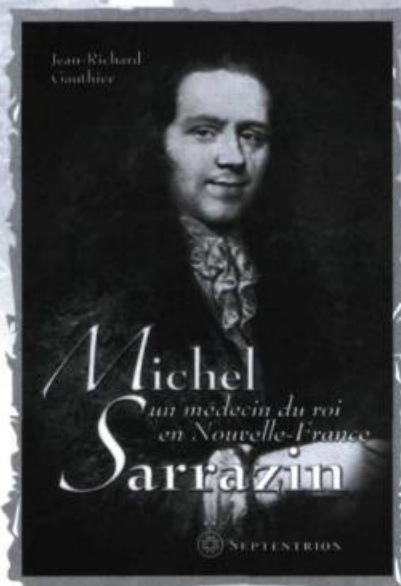
MICHEL SARRAZIN, UN MÉDECIN DU ROY EN NOUVELLE-FRANCE

Jean-Richard Gauthier
Septentrion, Québec 2007

Saluons la parution d'une biographie sur le premier médecin du Québec, Michel Sarrazin, un personnage hors du commun qui reste méconnu chez nous. Arrivé en Nouvelle-France en 1686, après avoir agi comme chirurgien « navigant » ou chirurgien de navire, Michel Sarrazin sera nommé chirurgien-major des troupes, en 1691. Cet homme à l'esprit scientifique — il est connu aussi comme naturaliste et botaniste — est par la suite retourné en France pour y recevoir sa formation en médecine. Il est revenu à Québec en 1697, où on le réclamait. Il poursuivra sa carrière en Nouvelle-France et y mourra à l'âge de 73 ans, laissant une forte impression chez ses contemporains.

Au XVII^e siècle, chirurgien et médecin étaient encore deux professions distinctes. Comme le démontre Jean-Richard Gauthier dans son ouvrage, la particularité de Sarrazin aura été de pratiquer les deux professions en complémentarité, témoignant ainsi du désir typique de l'époque de faire avancer les connaissances. Cet essai apporte

un regard neuf sur la pratique de la médecine et de la chirurgie dans la colonie française. Jean-Richard Gauthier signe un ouvrage succinct (125 pages) mais essentiel qu'il convient d'ajouter à l'historiographie de la Nouvelle-France.



LA MESURE D'UN CONTINENT

Atlas historique de l'Amérique
du Nord. 1492-1814

Litalien, Palomino, Vaugeois
Presse de l'université Paris-
Sorbonne et Septentrion,
Québec, 2007

Après le fantastique *Champlain, la naissance de l'Amérique française*, Raymonde Litalien, archviste et historienne, Denis Vaugeois, historien et éditeur, persistent et signent... un nouvel ouvrage — *La Mesure d'un continent* —, de concert avec

Jean-François Palomino, diplômé de Paris-Sorbonne, spécialiste de la cartographie de l'Amérique du Nord et cartothécaire de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, qui y collabore aussi.

Le livre en soit est monumental, tant par son contenu que par sa facture, alors qu'il propose des magnifiques cartes des géographes et explorateurs des temps anciens — d'aussi loin que les XV^e et XVI^e siècles —, œuvres somptueuses, décorées de dessins ethnographiques, mythologiques ou mythiques de tout acabit. Bien malin celui qui pourrait avancer sans l'ombre d'un doute quel a été, parmi les Européens, le premier à poser le pied sur ce continent : Colomb? Cabot? Cartier? Ils ont tous été des pionniers à leur façon.

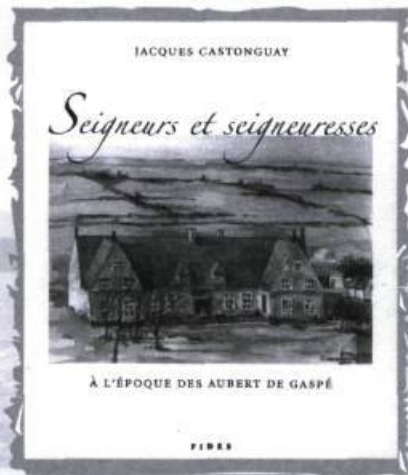
Le lecteur fera la connaissance de personnages rarement cités par l'histoire « classique » : cartographes, explorateurs, navigateurs, missionnaires et voyageurs, des individus remarquables maintes fois oubliés qui ont tous contribué à leur manière à cette iconographie d'une richesse inouïe. L'ouvrage, divisé en quatre parties intitulées : « Aborder l'Amérique », « Explorer et cartographier l'Amérique », « Conquérir l'Amérique » et « Traverser l'Amérique », fait revivre au lecteur l'histoire exceptionnelle de la

découverte du continent dans son ensemble, fidèle à la pensée et au regard de Vaugeois, comme le démontraient ses livres précédents (notamment *Americana*). Les textes sont agréables à lire et remplis de faits et détails inusités et captivants pour quiconque s'intéresse à l'histoire. Émerveillement garanti.

SEIGNEURS ET SEIGNEURESSES À L'ÉPOQUE DES AUBERT DE GASPÉ

Jacques Castonguay
Fides, Montréal, 2007

Que reste-t-il des anciennes familles de la noblesse canadienne française? Peu de choses, en fait, hormis de rares exceptions. Parmi celles-ci, il y a la dynastie des Aubert de Gaspé qui a laissé des traces et des archives qui ont été conservées au fil des générations. Jacques Castonguay y a eu accès, et a pu apporter sur cette famille un éclairage fort intéressant. Cet historien, qui n'en est pas à sa première publication à ce sujet, propose toutefois dans son dernier livre des éléments nouveaux. En plus d'être pertinent et de contribuer à nous faire comprendre le fonctionnement du système seigneurial, l'ouvrage de M. Castonguay présente des portraits de seigneuresse : Marie-Angélique Legardeur de Tilly (1684-1753), Marie-Anne Coulon de Villiers (1722-1789), Catherine Tarieu de Lanaudière (1767-1842). En plus d'être des hommes politiques, les Aubert de Gaspé étaient de bons écrivains; peut-être est-ce là l'une des raisons



pour lesquelles ils ont profondément marqué leur région, où ont été conservées de nombreuses traces de leur présence sociale. Ainsi, l'un des rares bancs seigneuriaux, sous lequel est inhumé Philippe Aubert de Gaspé, est conservé dans la très belle église de Saint-Jean-Port-Joli. En outre, nous rappelle M. Castonguay, une corporation a été mise sur pied dans la région et participe à la mise en valeur de ce qui reste du domaine des Aubert de Gaspé, (notamment un caveau à légumes, un four et les fondations du manoir).

DIVERS

UNE HISTOIRE DES QUÉBÉCOISES EN PHOTOS

Hélène-Andrée Bizier
Fides, Montréal 2007

Après *Une histoire du Québec en photos*, Hélène-Andrée Bizier nous propose *Une histoire des Québécoises en photos*. Voici donc la Québécoise dans tous ses états : l'immigrante, la mère, l'étudiante, l'ouvrière, la commerçante, l'artiste ou la militante, qui évolue au fil du temps. L'historienne a choisi

de procéder par thème plutôt que par ordre chronologique. Choix judicieux puisque cela lui permet de présenter la Québécoise active et laborieuse qui fait partie intégrante d'une société en marche. Où étaient donc ces femmes qu'on disait soumises? Quelques-unes des photos du livre en disent long sur certaines de ces dames : les employées de la fleuriste Jeanne Lespérance (veuve, cinq enfants), à Outremont, en 1944; les magnifiques Élane Bédard et Lise Watier et leurs élèves, dans les années 1960; l'aviatrice Thérèse Hallé en 1933; des policières de Montréal en 1947; la photo historique des filles d'Alexandre Lacoste et Marie-Louise Globenski, qui seront toutes des femmes engagées : Justine Beaubien (hôpital Sainte-Justine), Marie Gérin-Lajoie et Jeanne Duchastel de Montrouge (militantes), Berthe Dansereau (affaires). Ces « albums de famille » dévoilent au grand public la richesse et la diversité des fonds d'archives québécois, que ce soit des fonds familiaux ou ceux des grandes institutions ou des musées régionaux.



LES ESCALIERS DE MONTRÉAL

Pierre Philippe Brunet, Jean O'Neil
Hurtubise HMH
Montréal, 2007



Les escaliers de Montréal sont typiques et riches en patrimoine. Le photographe Pierre Philippe Brunet les a photographiés, tandis que Jean O'Neil les a commentés en poésie et en histoire. Le tout donne un livre superbe. Les photos, belles et, parfois, poétiques, sont présentées, quartier par quartier, dans un bel album qui se veut une ode à l'escalier montréalais. Les textes de Jean O'Neil, quand ils ne sont pas poétiques, rappellent des grandes lignes de l'histoire montréalaise. Évoquant le *boom* industriel qu'a connu Montréal dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, il relate l'explosion de la construction de maisons de rapport et leurs escaliers, puisqu'il n'y avait pas d'ascenseurs : « Comment empiler les familles les unes sur les autres? Par l'escalier, évidemment. » Escaliers qu'on installe à l'extérieur pour gagner une chambre, à l'intérieur. Mais la palme des escaliers

montréalais est décernée à ceux de l'Oratoire Saint-Joseph qui « exaltent et sanctifient une fierté montréalaise ».

« Espérant que cet ouvrage éveille l'intérêt et peut-être la conscience des Montréalais et de tous les Québécois sur l'importance de préserver notre patrimoine architectural », peut-on lire dans les toutes premières pages du livre. Nous pouvons sans crainte affirmer que le défi a été relevé avec brio.

CRÉATURES FANTASTIQUES DU QUÉBEC

Bryan Perro, Alexandre Girard
Trécarré
Montréal, 2007

L'auteur Bryan Perro est surtout connu pour sa populaire série de littérature jeunesse *Amos Daragon*. Ce qu'on ignore de cet écrivain, par contre, c'est qu'il est aussi titulaire d'une maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières où son sujet de recherche avait été le loup-garou dans la tradition orale du Québec.

Créatures fantastiques du Québec, publié aux éditions Trécarré, est un tour d'horizon rapide des recherches de Perro. La légende de la Corriveau, la Coureuse des grèves de Saint-Jean-Port-Joli, le monstre du lac Memphrémagog, le bateau fantôme de la Gaspésie, et les sirènes du Saint-Laurent font l'objet d'une attention particulière dans ce livre, tout comme

les loups-garous et les nains, lutins et *Big Foot* du Québec. Il s'agit en quelque sorte d'un inventaire des créatures mythiques québécoises, enrichi de témoignages; la plupart des récits font partie de la culture populaire. Bryan Perro a fait appel à son complice illustrateur Alexandre Girard, ce qui a donné un très bel album illustré. Même si on aurait aimé avoir des textes plus approfondis, il reste que Bryan Perro signe un livre intéressant et un bel ouvrage de vulgarisation. Espérons qu'il poursuivra dans cette veine.



RÉCITS

HEUREUX LES NOMADES
ET AUTRES REPORTAGES
1940-1945

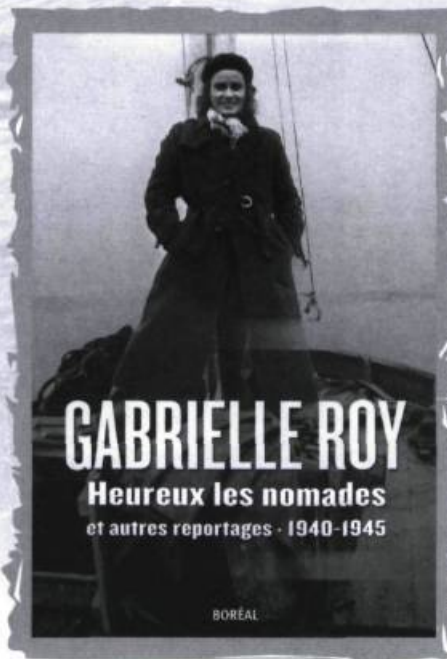
Gabrielle Roy

Boréal, Montréal 2007

On le sait, avant d'être l'auteur de *Bonheur d'occasion*, Gabrielle Roy avait été journaliste ou, plus exactement, reporter, comme le démontrent les textes regroupés dans cet ouvrage intitulé *Heureux les nomades et autres reportages 1940-1945*. Au-delà du fait que ces textes sont l'œuvre d'une des plus importantes romancières canadiennes du XX^e siècle, après plus de soixante ans, les reportages de Gabrielle Roy ont tout pour intéresser l'historien. Gabrielle Roy était une observatrice minutieuse dont le sens du détail éblouit encore le lecteur d'aujourd'hui. La description fascinante qu'elle fait du boulevard Saint-Laurent et du Vieux-Montréal de 1941, dans *Les deux Saint-Laurent*, est inoubliable. De même, elle fait revivre l'animation du terminus Craig en 1941, comme si on y était. Le lecteur peut littéralement apercevoir le Montréalais de l'époque tirer sur sa cigarette dans l'attente du tramway, chapeau sur la tête et journal en main.

D'autres textes de M^{me} Roy relatent quelques-uns de ses voyages en Abitibi, en Gaspésie ou sur la Côte-Nord. Là non plus, il ne faut pas négliger les descriptions savoureuses qu'elle nous offre, tant pour la force d'évocation de l'époque, que pour sa prose,

superbe. « La route sinueuse et magnifique qui enserre le flanc de ses collines et vient poser une frange ocre au ras même de l'écume bondissante, » écrivait-elle en décrivant cette route qui allait donner naissance à une nouvelle Gaspésie touristique, dans les années 1940.



CHRONIQUES

Hector Fabre

Boréal Compact Classique
Montréal, 2007

De la même manière, presque un siècle plus tôt, Hector Fabre, journaliste, éditeur et plus tard sénateur et premier délégué du Québec à Paris — il était aussi le fils du célèbre libraire patriote Édouard-Raymond — publiait de délicieuses chroniques d'humeur. Dans notre monde de l'instantanéité, on a parfois l'impression que l'écriture est devenue tatillonne : il ne faut SURTOUT pas ennuyer un lecteur potentiel avec une phrase de plus de trois lignes; il faut plutôt

l'émoustiller chaque seconde en évitant les « surcharges » de vocabulaire. Il en résulte souvent des textes ennuyeux, sans couleur, sans saveur. Voilà une première raison pour lire les *Chroniques* d'Hector Fabre. Ce dernier avait la plume légère et impertinente, gracieuse et audacieuse, qui, associée à son état de « flâneur », brossait des tableaux vivants de l'époque. Hector Fabre faisait ses achats au marché public à Québec, déambulait dans la rue Notre-Dame, à Montréal, racontait une soirée mondaine ou une journée de fête en famille; chaque fois, le lecteur revit l'époque en direct. Ses chroniques sont autant de portraits de la société québécoise de 1860, qu'il observe avec un brin de tendresse et... d'ironie. Voilà de quoi contenter l'amateur d'histoire qui découvre, ô stupeur! que le Québécois d'hier ressemble à s'y méprendre à celui d'aujourd'hui, l'impertinence en moins, malheureusement.

Hector Fabre
Chroniques